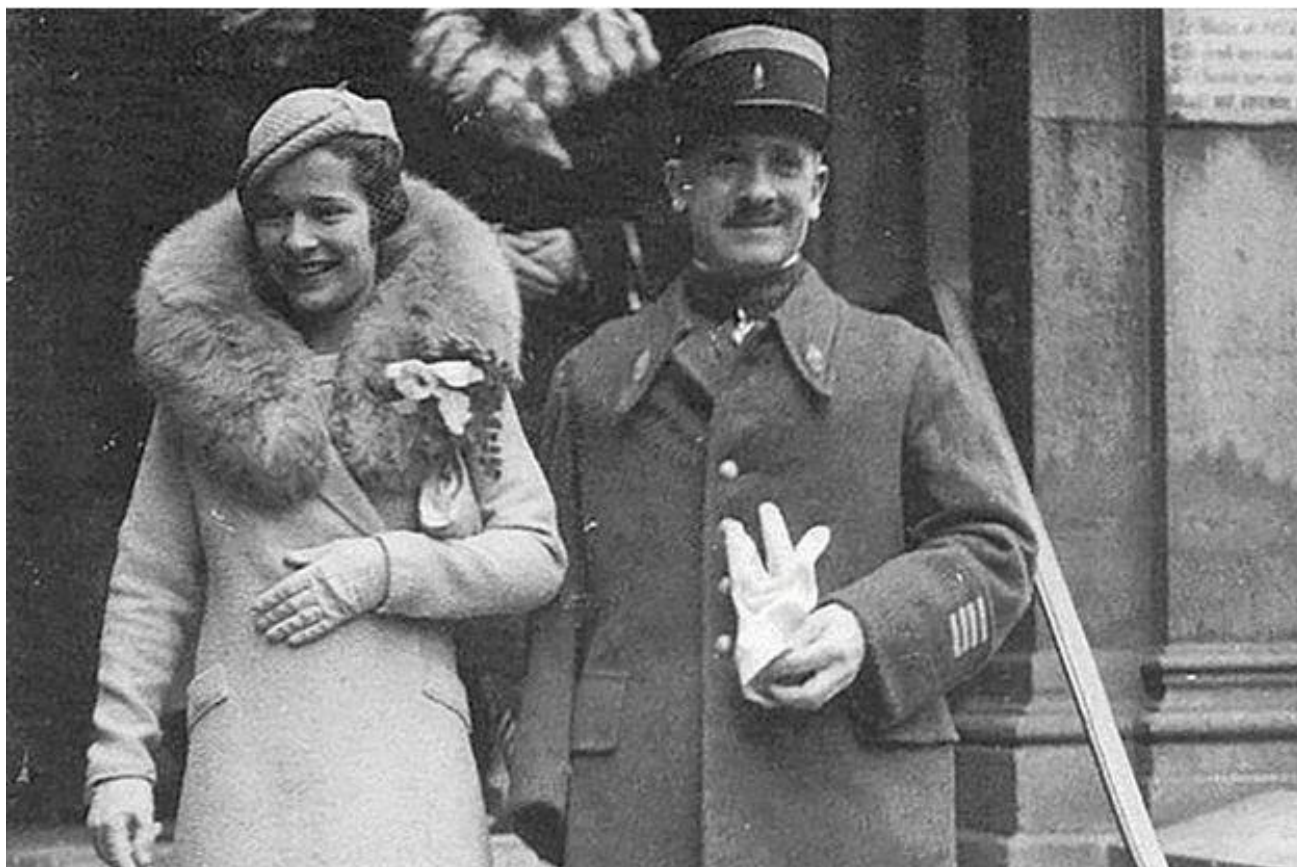


Héros intrépides



Pechkoff, le manchot magnifique », de Guillemette de Sairigné Collection Xavier de Caumont

Les aventuriers d'hier font leur grand retour littéraire.

Zinovi Pechkoff : la tête brûlée

Il est l'une des figures les plus étonnantes du XXe siècle. Petit juif russe sans fortune, Zinovi Pechkoff rencontre Maxime Gorki, devient son assistant, puis son fils adoptif. En 1914, il s'engage du côté français et perd son bras droit... Puis passe de Verdun à la Sibérie, sort intact de la guerre civile russe et se couvre de gloire pendant la guerre du Rif. « La Légion au Maroc », son seul ouvrage, reste un livre culte ; à sa (dé)mesure. Pas le temps d'écrire, la vie l'attend ! Après le Maroc,

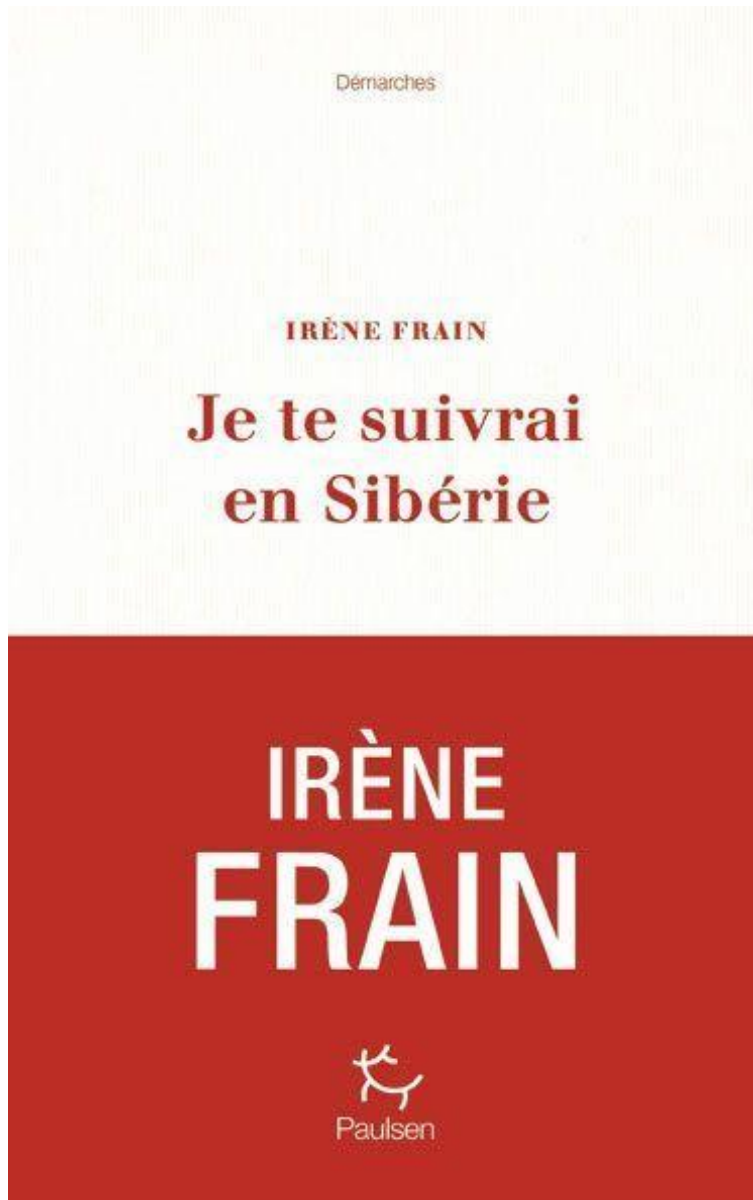
la Syrie... Le guerrier trouve le temps d'épouser Jacqueline, l'héritière de la firme Delaunay-Belleville. Lui s'invente une autre vie. Il en aura sept. En 1940, il rejoint de Gaulle à Londres, s'engage dans les FFL et devient le représentant du général en Afrique du Sud. La suite donne le tournis, et nous passionne. Grâce à la plume de Guillemette de Sairigné, qui nous offre en prime un séduisant dossier photo. François Pédron « *Pechkoff, le manchot magnifique* », de Guillemette de Sairigné, éd. Allary, 650 pages, 23,90 euros.





Pauline Geuble : une passion russe

Les Français ont une explication pour parler des femmes qui abandonnent tout par amour : « Elles sont folles. » Ce qui leur évite de s'interroger plus longtemps sur ce qu'ils ne peuvent pas comprendre. Les Slaves, c'est tout le contraire. Ils en feraient volontiers des saintes. L'esprit de sacrifice et l'enthousiasme sont des fleurs de climat froid. Autant dire que Pauline Geuble, la Lorraine qui succombe au charme d'Ivan Alexandrovitch Annenkov, 23 ans, riche aristocrate, pourrait encore déclencher des incidents diplomatiques. Dumas la présenta comme une aventurière futile, synonyme selon lui de « jolie femme capable de quitter sa famille pour s'abîmer les souliers dans la neige », alors que, pour les bolcheviques, elle fut une véritable héroïne qui méritait d'avoir une rue à son nom et même un opéra. La Bretonne Irène Frain serait plutôt de leur avis. Elle qui s'avoue fascinée par les traces a joué les pisteurs pour remonter celles de Pauline, depuis un manuscrit conservé à la Maison Pouchkine de Saint-Pétersbourg jusqu'aux archives de Transbaïkalie, où son acte de mariage est enregistré sous la cote 131. Ce n'est pas « Kate Middleton sous les tsars » qui nous est conté, mais une descente aux enfers. Car pour épouser son amant, Pauline s'est faite prisonnière en Sibérie. Le beau prince était sorti du conte de fées pour participer à la révolution manquée de décembre 1825. Il sera condamné au bagne, où elle obtiendra la faveur impériale de pouvoir le rejoindre. Il fut une époque où on savait aimer. Et longtemps. La plaisanterie dura trente ans. Quand on aime, on ne regrette rien. Surtout pas d'être allé au bout de ce beau récit. Danièle Georget
« *Je te suivrai en Sibérie* », d'Irène Frain, éd. **Paulsen**, 480 pages, 21 euros.



Freddy Le premier marxiste

Et si Marx s'était comporté dans sa vie privée comme un petit bourgeois honteux d'avoir fauté avec la gouvernante Helene Demuth ? Dans un roman-feuilleton aussi vif que passionnant, Sébastien Spitzer raconte l'itinéraire de cet enfant caché qui, adulte, prit les armes en Irlande contre les Anglais. Et laisse libre cours à son imagination pour combler les vides de sa biographie. L'occasion pour lui de ressusciter l'Angleterre victorienne, ses inégalités sociales, sa répression féroce contre les ouvriers qui tentent de se syndiquer. Entre deux coups de feu et une Exposition universelle, on s'amuse des énervements d'Engels, agacé

www.parismatch.com

Pays : France

Dynamisme : 46



[Visualiser l'article](#)

de financer le panier percé Marx, noyé dans les brumes intellectuelles de son « Capital »... Un ingrat qui, finalement, ne sut pas reconnaître le premier véritable révolutionnaire de sa famille ! François Lestavel
« *Le cœur battant du monde* », de Sébastien Spitzer, éd. Albin Michel, 448 pages, 21,90 euros.

